Les Inrockuptibles: ‘Champ magnétique’ by Jean-Marie Durand, 27th June 2018

Portfolio

Elle signe l’affiche de cette 72e édition. A 37 ans, **CLAIRE TABOURET**, plébiscitée par les collectionneurs, est une référence de la peinture figurative. Ses toiles, captant l’intime au point d’être subversives, sont exposées à la Collection Lambert et à l’église des Célestins tout au long du Festival.

texte Jean-Marie Durand

CHAMP MAGNÉTIQUE

Logan Wolfe

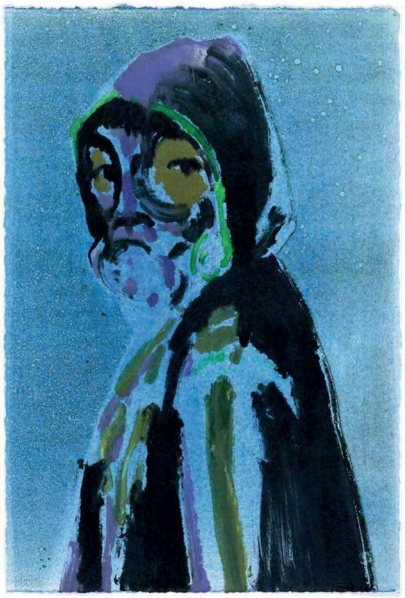
Portfolio Claire Tabouret

SI SON NOM N’INDIQUAIT LE CONTRAIRE, il serait tentant d’imaginer Claire Tabouret tranquillement assise dans un fauteuil : celui de la renommée. L’ancienne élève des Beaux-Arts de Paris, révélée à la peinture dès la tendre enfance en découvrant *Les Nymphéas* de Monet, s’est rapidement imposée dans le paysage de l’art contemporain, grâce à l’effet de propulsion suscité par son entrée dans les collections de François Pinault et d’agnès b., quelques années après sa sortie de l’école en 2006. Si son intronisation sur le marché de l’art procède forcément d’une visibilité accélérée par les collectionneurs, le champ magnétique de ses toiles détermine surtout sa notoriété grandissante, au point que le Festival d’Avignon, associé à la Collection Lambert qui lui consacre cet été une grande exposition, l’a invitée à réaliser l’affiche de sa 72e édition.

L’œuvre de Claire Tabouret témoigne d’un secret enchevêtrement, souvent propre à la peinture, entre le mystère d’une présence affirmée et la puissance d’une abstraction, fût-elle logée dans la figuration. L’apparence classique, voire académique, de ses formes ne résiste pas à l’indétermination quasi subversive de ses récits potentiels. Les jeunes filles et garçons qui nous toisent, comme Claire Tabouret semble les scruter au fond de leurs propres yeux, sont comme des apparitions. Sortis d’un espace-temps indéterminé, déterminant leurs propres lois. Sans décor, sans arrière-plan, sans contexte spatial ou temporel, leurs regards suffisent à irradier la toile, dont les couleurs presque défraîchies, recouvertes d’un halo de torpeur, signalent quelque chose proche d’une vieille blessure réactivée.

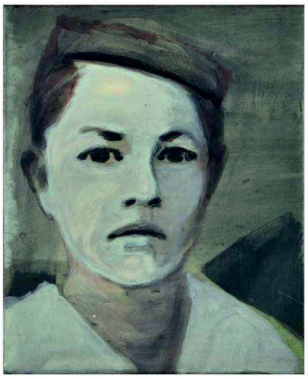
On se perd dans ses peintures comme on s’égare devant des photographies de l’enfance, usées par le temps. Tenu de projeter sur elles une idée rêvée ou inquiète du monde accueillant ses figures floues, on se laisse embarquer dans l’espace pictural de l’artiste, dont les cadres et les couleurs troublent le regard à force de l’effleurer. ●

Expositions à l’église des Célestins et à la Fondation Lambert, du 7 au 24 juillet de 11 h à 19 h, entrée libre.



Portfolio Claire Tabouret

Rebecca Fanuele



Rebecca Fanuele